



| | |
|---------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| Nature | Ouvrage papier |
| Titre | HABITER L'AUBE ou apprendre à vivre dans la splendeur |
| Auteurs | Rémy Oudghiri |
| Date de publication | 2019 |
| Nombre de pages | 111 |
| Pays | Fr |
| Editeur | Éditions arléa |
| Lien internet | https://www.arlea.fr/ |
| Lieu de consultation ou mode d'accès | En librairies |

Note argumentaire de la contribution

Rémy Oudghiri est un " chercheur d'aubes ". Il nous entraîne dans ses films et ses livres, mais aussi dans les rues de Paris au petit matin, les paysages allemands à la Caspar David Friedrich ou dans l'heure bleue de la campagne toscane.

Il y a ceux qui se lèvent tôt pour " réussir leur vie ", les partisans du Miracle Morning, mouvement né en 2015, et multiplient les exercices de développement personnel en espérant ainsi prendre de l'avance sur les autres. Et il y a ceux qui se lèvent tôt pour exister autrement : échapper aux contraintes du temps social, éprouver le bonheur de vivre dans le passage entre la nuit et le jour, se rendre disponible aux splendeurs de l'aube pour regarder, lire et penser autrement. Rémy Oudghiri, auteur du *Petit Éloge de la fuite hors du monde*, est de ceux-là. C'est un " chercheur d'aubes ". Il nous entraîne dans ses films et ses livres, mais aussi dans les rues de Paris au petit matin, les paysages allemands à la Caspar David Friedrich ou dans l'heure bleue de la campagne toscane.

Libéré de toutes contraintes, dans le mystère du jour qui se lève, il nous reste à vivre pleinement ce que nous sommes. Là est le vrai miracle de l'aube.

Mots-clés

« AVANT-MONDE » - 2019 - APPRENDRE A VIVRE – DEVELOPPEMENT PERSONNEL – DIVERSITE DES POSSIBLES -EPHEMERES - ERRANCE – EXISTER AUTREMENT – FONTENAY – HABITER L’AUBE – HABITUDE FAMILIERE – HEIDELBERG – HORIZON – LE SILENCE – LUMIERE AMBIGUE – MIRACLE MORNING –OUVRAGE PUBLIE – REGARDER – SPLENDEURS DE L’AUBE – UN AUTRE TEMPS

L'appel de l'aube

De retour à Fontenay, où je vis, ma décision était prise. Mais comment m'y prendre ? Je rêvais d'écrire un livre de lumières, dont le titre déjà me hantait : *Habiter l'aube*.

Selon les scientifiques, il se passe environ une heure et demie entre le moment où l'on distingue les premières lueurs à l'horizon et l'apparition du soleil. Entre les deux, le temps s'étire lentement et passe à travers des cycles, imperceptibles à l'œil nu, qui mettent dans le ciel des couleurs tendres et ensorcelantes. Les couleurs nous mèneraient donc vers l'échappée.

À l'aube hyperactive des disciples du *Miracle Morning*, je ne cherchais pas à opposer l'aube contemplative des philosophes ou des penseurs. La contemplation, si elle faisait partie intégrante de mon expérience, ne s'y réduisait pas. Loin de moi également le projet d'ajouter un éloge de la lenteur à ceux qui existaient déjà. L'aube offre à chacun une diversité de possibles. Le plus important à mes yeux était de ne pas en faire un

expérience délicieuse, la première d'une longue série... Et dire que tous ceux qui dormaient à cette heure manquaient ce fabuleux rendez-vous !

Le ciel, éclairé à l'horizon, évoluait lentement vers l'orange avec des éclats de rose. Au loin, une étoile veillait, dernière sentinelle de la nuit. Puis l'horizon rougeoya, le bleu s'éclaircit. Les oiseaux, imperturbables, poursuivaient leurs conversations indiscrettes. Quelqu'un passa furtivement dans la rue. Le train de six heures siffla. Quelques voitures roulèrent sur le boulevard. Je me trouvais au point exact de la renaissance du monde, dans une atmosphère diaphane, inachevée. Cette impression, au lieu de m'étonner ou de m'inquiéter, me donnait de la force : l'inachèvement était une promesse. J'aperçus un mince filet de nuages roses tel un bas de soie s'étirant tout le long du ciel. Les jasmins embaumaient l'air. Un chat traversa la pelouse, les yeux rivés sur les buissons. Peu à peu, tout s'éclairait. J'étais pris dans un mouvement qui avait lieu hors du temps. Les couleurs devinrent plus nettes. C'est alors que j'entendis pour la première fois l'appel de l'aube. Cela montait de partout dans le jardin enluminé et s'élevait splendidement. Je me sentis happé par quelque chose d'intensément vivant. Mon corps fut envahi par une immense émotion. J'éprouvai un désir irrésistible : sortir dans la rue, courir pour célébrer à grands cris l'éternel retour de la vie.

La sensation du commencement

Pour partager ces émotions, puiser dans mes souvenirs ne suffisait pas. Seules les promenades à l'aube – que j'avais négligées ces dernières années – me donneraient la matière première qui me manquait. Je me remis donc à marcher.

Au retour du printemps, il était délicieux de vagabonder. De fin mars à fin septembre, je choisisais un point sur la carte de Paris – chaque fois différent – et quittais Fontenay, encore plongée dans la nuit, parfois à pied mais, le plus souvent en RER, car je voulais assister au lever du jour dans Paris intra-muros.

Là, je déambulais au hasard dans les rues, attentif à chaque détail.

Pour vivre l'aube, il faut errer longtemps, ouvrir les yeux et saisir le moment. Je guettais comme un photographe ou un peintre. Je relus le beau livre de Raymond Depardon sur l'errance. Il y affirme que tout photographe doit pratiquer au moins une fois dans sa vie ce qu'il appelle l'errance afin de saisir son propre regard

Peut-on laisser s'écouler une existence en laissant de côté les questions les plus importantes ?

L'aube nous forçait à les réentendre ou à les redécouvrir, non sans inquiétudes. En me confrontant à l'aube, je descendais dans un souterrain où je ne jouais plus à être un autre. Je ne fuyais pas les autres, mais je ressentais le besoin, chaque jour, de m'échapper avant de les retrouver.

À Casablanca, j'aimais ce moment où la solitude prenait fin, où je sortais du monde secret et personnel de la fin de la nuit vers le monde social et familial qui occupait le reste de mes journées.

L'aube était un pays de passages : de la nuit vers le jour, de l'obscurité vers la lumière, du néant à la vie. Cette particularité – être un passage – avait, dans mon esprit, toujours conféré à l'aube un aspect vaguement fantomatique, laissant à celui qui la traversait la sensation durable du rêve. Je vivais comme un privilège le fait de connaître l'existence de ce passage et de vivre entre ces deux mondes.